

# ==== Jérémie 38 ====

## Sédécias : un roi faible et vacillant

Dayton Keese

**T**rois personnages clés (Sédécias, Jérémie et Ébed-Mélek, l'esclave) sont au premier plan du chapitre 38 et le personnage principal en est Sédécias. Le roi se montra faible en changeant d'avis à plusieurs reprises. Premièrement, il appuya les charges retenues contre Jérémie (vs. 1-6). Ensuite, il écouta l'appel d'Ébed-Mélek en faveur de Jérémie (vs. 7-13). Puis, il consulta Jérémie mais ne voulut pas suivre le conseil du prophète (vs. 14-23). Finalement, Sédécias ordonna que Jérémie se taise, par crainte de ce que les autres feraient en apprenant qu'il avait parlé au prophète (vs. 24-28 ; cf. v. 19).

Ce roi était le pantin de tous ceux qui s'emparaient de l'autorité devant lui. Malheureusement, il occupait une position importante, mais manquait de courage pour prendre les choses en main. Les prédicateurs, les anciens et les responsables qui hésitent à prendre position pour la vérité devraient être attentifs aux conséquences de la faiblesse de Sédécias.

### LE ROI ACCEPTE LES CHARGES RETENUES CONTRE JÉRÉMIE (38.1-6)

Dans la cour de garde (cf. 37.21), Jérémie continua à annoncer le message de Dieu "à tout le peuple" (v. 1) et à les encourager à se rendre aux Babyloniens (Chaldéens - v. 2 ; 21.9 ; 27.6-15) pour avoir la vie sauve. S'ils refusaient cette solution, ils mourraient par l'épée, la famine, la peste ou en captivité (15.1-3). Jérusalem serait "vraiment livrée aux mains de l'armée du roi de Babylone" (v. 3).

Quatre ministres réagirent au message de Jérémie avec crainte et colère. Chephatia (qui n'est mentionné nulle part ailleurs), Guedalia, Youkal (37.3) et Pachhour, fils de Malkiya (21.1) prétendirent que le message décourageait<sup>1</sup> "les hommes de guerre restant dans cette ville" (v. 4). Cette déclaration révèle que certains hommes de guerre (peut-être un grand nombre d'entre eux) avaient déjà été tués ou avaient déserté. D'après les ministres, le message de Jérémie était décourageant pour ceux qui restaient.

Le message du prophète pouvait être interprété comme une trahison, mais Dieu livrait la ville aux Chaldéens. Le bain de sang cesserait quand ils se rendraient. En réalité, Jérémie offrait le seul message d'espérance, mais ces ministres pensaient qu'il cherchait le "malheur" du peuple (v. 4 ; cf. 24.9 ; 25.7). Ils voulaient que le peuple prenne courage, alors que le peuple devait se rendre et se repentir. Le message de Dieu n'amènerait pas la ruine (l'idolâtrie, elle, eut pour résultat la ruine), mais mènerait à la repentance. Jérémie disait la vérité, mais il était appelé un traître.

Le roi vacillant se soumit aux méchants princes et le prophète de Dieu fut de nouveau emprisonné, cette fois-ci dans une citerne sombre et humide (v. 6). Ils le descendirent sans ménagement avec des cordes dans la pro-

<sup>1</sup>Héb. *raphah* : jeter, laisser tomber, surtout la main ; sombrer ; se dit souvent de ceux qui ont perdu courage ; être fainéant, négligent, indolent ; désertier, laisser quelqu'un.

**POINTS FORTS. Sujet :** La dernière opportunité de Sédécias. **Scène :** Peu avant la chute de Jérusalem. **Vérité à retenir :** 38.23 : Le message était clair, mais le roi n'écoutait pas.

fonde citerne boueuse<sup>2</sup>.

En Lamentations 3.53-66, on voit d'où Jérémie tirait sa force ainsi que la réponse de Dieu à cet acte cruel. Les versets suivants montrent que Dieu n'avait pas oublié son prophète.

### LE ROI RÉPOND À L'APPEL D'UN ESCLAVE (38.7-13)

Cette section oppose le courage à la lâcheté. Le roi, trop faible pour faire quoi que ce soit pour Jérémie, rencontra un esclave d'Éthiopie qui ferait, lui, quelque chose pour Jérémie. Sédécias "siégeait à la porte de Benjamin" lorsqu'Ébed-Mélek vint lui parler. Si le roi y siégeait pour juger, quelle hypocrisie d'avoir refusé de protéger un prophète innocent ! Les seules mesures pour rendre justice furent prises par un esclave qui osa s'approcher du roi pour soulever la question de la cruauté dont Jérémie souffrait.

Ébed-Mélek accusa les ministres au verset 9. Il dit : "O roi, mon seigneur, ces hommes ont mal agi en tout ce qu'ils ont fait au prophète Jérémie, en le jetant dans la citerne ; il mourra de faim sur place, car il n'y a plus de pain dans la ville." Leur plan malintentionné violait ouvertement les décisions du roi concernant Jérémie en 37.21.

Étonnamment, le roi commanda à Ébed-Mélek de prendre avec lui trente hommes et de sauver Jérémie (v. 10). Par ce commandement, le roi mit sur d'autres la responsabilité de faire ce qu'il n'avait pas le courage d'accomplir lui-même. En ce qui concerne la justice, avez-vous tendance à siéger comme le roi ou à agir comme cet esclave ?

L'ordre du roi mérite d'être examiné attentivement : "Tu feras remonter de la citerne le prophète Jérémie, avant qu'il ne meure" (v. 10). Voici une application utile. Nous devons "remonter" les hommes (Rm 14.19 ; 1 Th 5.11). Beaucoup de personnes sont déprimées et abattues, dans toutes sortes de cachots. Qu'ils sont précieux ceux qui remontent le moral des

---

<sup>2</sup>"La citerne avait séché en partie (...) mais il restait peut-être un mètre (...) de boue au fond. Le verset 9 montre clairement que ses ennemis pensaient le laisser mourir de faim. Ils ne voulaient probablement pas l'exécuter publiquement, ou pensaient (selon leur pensée orientale superstitieuse) qu'ainsi ils éviteraient de verser le sang du prophète. Mourir de faim pouvait leur sembler être une mort causée par la maladie" - Charles J. Ellicott, *Ellicott's Commentary on the Whole Bible*, vol. 5 (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1959), 130.

frères surchargés et renouvellent leur espérance et leur raison d'être (cf. Ga 6.2 ; Hé 12.12-13) ! Nous devons sortir les gens de leurs prisons (Jude 1.20-23 ; Ga 5.1). Ce travail essentiel doit être entrepris avant que ces âmes ne périssent (cf. Jn 9.4 ; Hé 9.27) !

Nous devrions nous souvenir de la douceur avec laquelle Ébed-Mélek opéra son sauvetage lorsque nous essayons de remonter les autres.

En allant à la cour de garde, il s'arrêta au palais (pas forcément la résidence du roi) qui se situait au-dessous du trésor. En ce lieu, il rassembla de vieux haillons, puis il se rendit en hâte à la citerne où Jérémie était séquestré. Il descendit ces haillons à Jérémie à l'aide de cordes et lui dit de mettre les haillons sous ses aisselles par-dessous les cordes. Comme ce libérateur était attentionné et doux ! La succion de la boue et le poids du corps de Jérémie exerceraient une énorme pression sous ses bras. Les cordes rugueuses auraient déchiré sa peau. (...) Lentement, et très doucement, Ébed-Mélek et ses hommes remontèrent le prophète sans défense à la lumière du jour, à l'air frais, à la terre ferme et à la liberté partielle (38.13). Jérémie resta enfermé dans la cour de garde jusqu'à ce que Jérusalem soit prise par les Chaldéens (38.28<sup>3</sup>).

### LE ROI S'ENTRETIENT AVEC JÉRÉMIE (38.14-23)

Puisque le siège de Jérusalem devenait plus dramatique de jour en jour, le roi indécis désirait recevoir un encouragement ou une aide providentielle. Il demanda de nouveau conseil au prophète et l'exhorta : "Ne me cache rien" (v. 14). Comme beaucoup de dirigeants faibles, il était désespéré mais n'avait pas confiance. Sédécias commandait peut-être, mais Jérémie comprenait mieux la situation.

Après avoir fait sortir le prophète de la citerne, le roi espérait certainement recevoir de meilleures nouvelles. Jérémie fit deux remarques franches (v. 15). Puisque son message n'avait pas changé, il demanda à Sédécias : "Si je te la révèle, ne me feras-tu pas mourir ?" Puis, basé sur ses expériences antérieures, il ajouta : "Si je te donne un conseil, tu ne m'écouteras pas."

Le roi promit à Jérémie qu'il ne serait pas exécuté ou livré entre les mains de ceux qui en voulaient à sa vie (v. 16), mais le deuxième souci de Jérémie se révéla fondé. Sédécias rejeta en-

---

<sup>3</sup>James E. Smith, *Jeremiah and Lamentations*, Bible Study Textbook Series (Joplin, Mo. : College Press, 1972), 629.

core une fois le conseil du prophète. Jérémie annonça la solution de Dieu en disant au roi que s'il se rendait à Babylone, trois choses positives se produiraient : "tu auras la vie sauve, et cette ville ne sera pas brûlée par le feu ; tu vivras, toi et ta maison" (v. 17). Bien que cette solution ait été avantageuse, un refus obstiné provoquerait la souffrance de tous (v. 18).

Les événements suivants montrent de manière frappante qu'une faible foi, la sourde oreille et le manque de vision mènent au désastre. Observez le contraste entre les craintes de Sédécias qui l'empêchèrent d'obéir à l'Éternel et la fidélité de Jérémie aux paroles de Dieu :

*La faiblesse et l'apitoiement de Sédécias (v. 19) —*  
 "Je suis inquiet à cause des Juifs (...) je crains qu'on ne me livre entre leurs mains, et qu'ils ne m'outragent."

*Les avertissements et les promesses de Jérémie (v. 20) —*  
 "Écoute la voix de l'Éternel dans ce que je te dis ; tu t'en trouveras bien et tu auras la vie sauve."

Dieu pouvait tout corriger pour le roi. En fait, Dieu peut subvenir aux besoins des hommes mieux que quiconque (cf. Jc 1.17 ; Mt 19.26), pourtant les peuples ne le respectent pas (cf. ch. 35). La réponse de Sédécias n'est pas isolée ; elle représente la voie empruntée par trop de personnes. Avez-vous tendance à accepter les circonstances temporaires plutôt que l'assurance éternelle de votre Créateur ? Succombez-vous à la crainte au lieu de garder la foi en Dieu (cf. 1 Jn 5.4) ?

Le verset 21 évoque le prix à payer lorsqu'on essaye d'éviter les responsabilités aussi longtemps que possible. L'indécision mène à cette temporisation sans cesse renouvelée, qui mène à son tour au châtement. Jérémie parla en termes spécifiques. Il identifia la source de la moquerie à venir. Les femmes restées au palais ridiculisaient Sédécias (v. 22a). Jérémie annonça même les railleries qu'elles chanteraient :

Tu as été leurré, dominé,  
 Par ceux qui te parlaient de paix.  
 Et quand tes pieds se sont enfoncés dans la fange,  
 Ils se sont retirés (v. 22b).

James Smith dit :

Ce chant méprisant dépeint un naïf qui se laisse

guider dans un étang boueux par ceux en qui il a confiance et, une fois enfoncé dans la fange, ils se retirent au lieu de l'aider. Ces guides sont bien sûr les princes et les conseillers de Sédécias. Ils l'avaient poussé à entreprendre une lutte perdue d'avance puis étaient incapables de trouver une solution pour sortir le roi de ce mauvais pas<sup>4</sup>.

À qui penserait Sédécias en entendant ces femmes se moquer de lui parce qu'il s'était enfoncé dans la boue ? À Jérémie, évidemment.

Jérémie prédit l'échec du roi (v. 23) :

1. *Il échoua en tant que mari* — On mena ses femmes en captivité à Babylone (voir les commentaires concernant Christ en Éphésiens 4.8 ; 5.25-27).
2. *Il échoua en tant que père* — On captura ses enfants. Ses fils furent tués (39.6 ; 2 R 25.7) et ses filles devinrent esclaves en Égypte (43.6-7 ; notez Pr 4.1-4).

<sup>4</sup>Ibid., 633.

### **Un modèle pour le travail personnel (38.20)**

Les paroles de Jérémie en 38.20 sont un bon modèle du travail personnel. Grâce à cet enseignement, on peut :

1. *aider à calmer quelqu'un* — "On ne te livrera pas." En enlevant la peur on prépare un terrain fertile où la foi peut grandir.
2. *encourager à obéir* — "Écoute". Il s'agit d'être attentif et de comprendre le message de Dieu. Ce mot doit nous stimuler à prendre conscience de la situation et à agir.
3. *comprendre la source* — "la voix de l'Éternel". Il n'est pas question de préférences personnelles, mais de directives divines. Dieu a parlé et les hommes doivent écouter (cf. Hé 2.1-3 ; 12.25 ; 1 P 4.11).
4. *communiquer clairement* — "je te dis". Il faut connaître la personne et communiquer en tenant compte de son état mental, moral, émotionnel et spirituel. Il ne s'agit pas de dire ce qu'elle a envie d'entendre ou d'apaiser sa faiblesse, mais la personne qui partage la parole de Dieu doit savoir comment les autres vont comprendre et évaluer la vérité qui leur est présentée (cf. 1 Co 3.2-3 ; Hé 5.11-14).
5. *considérer la motivation derrière ces paroles* — "tu t'en trouveras bien" (la qualité de vie) "et tu auras la vie sauve" (une longue vie — Mt 4.4 ; Jn 10.10).

3. *Il échoua en tant qu'homme* — Le roi de Babylone se saisit de lui (39.4-5).
4. *Il échoua en tant que roi* — Jérémie lui dit : Le roi de Babylone "brûlera cette ville par le feu" (v. 23 ; cf. vs. 17-18).

Ce roi ne réussit à exercer aucune influence positive ! Sa vie n'était que craintes mal placées. Il craignait les Juifs et les Chaldéens plus que Dieu. Il craignait que les Juifs se moquent de lui et l'outragent (v. 19), mais ce sont ses femmes qui le dédaignèrent ! Il voulait tout savoir (v. 14), mais il refusa d'écouter tout ce que le prophète lui disait !

### LE ROI RÉCLAME LE SILENCE DE JÉRÉMIE (38.24-28)

Le roi eut peur de la réaction des ministres. Il était tellement préoccupé par ce qu'il s'imaginait que les autres feraient ou diraient, qu'il ne put apparemment pas écouter les promesses transmises par le prophète. Il se souciait beaucoup de ce que Jérémie raconterait aux ministres quand il les verrait (vs. 25-27). Sédécias demanda au prophète de mentir concernant leur conversation (des vs. 14-23). Se souvenant de la requête antérieure de Jérémie (37.20), qui fut mentionnée brièvement dans cette discussion (vs. 15-16), le roi lui ordonna de leur dire : "J'ai fait parvenir ma supplication devant le roi, pour qu'il ne me renvoie pas dans la maison de Jonathan, de peur que je n'y meure" (v. 26).

Ainsi Jérémie ne mit pas sa vie en danger en révélant le jugement de Dieu contre Juda ou le roi, ou en confirmant les craintes du roi. Adam Clark écrit : "Jérémie dit la vérité, rien que la vérité, *mais pas toute la vérité*<sup>5</sup>." Parfois, il est sage de ne pas tout révéler (cf. Mc 14.57-61 ; Jn 19.8-9). Les ministres furent satisfaits de la réponse de Jérémie et assurèrent sa sécurité dans la cour de garde jusqu'à la prise de Jérusalem par Babylone.

Dans ce chapitre, un chapitre centré sur les démonstrations répétées de la faiblesse du roi, il ne faut pas conclure que la conduite de Jérémie dépeint une faiblesse similaire. Sa sagesse, et non sa faiblesse, est décrite dans le commentaire suivant :

Il existe des principes sur lesquels une dis-

simulation de la vérité comme celle de Jérémie est justifiée. (...) Le droit de connaître la vérité peut être révoqué en cas de mauvaise conduite. Dans la grande majorité des cas, les hommes ont le droit de connaître la vérité mais, dans tous les cas cités ci-dessus, ils ne possédaient pas ce droit. (...) Qui sommes-nous pour en juger ? D'un autre côté, ne nous servons pas de ces raisonnements, comme ont fait les Jésuites et beaucoup d'autres, pour justifier le mensonge et le manquement à la vérité lorsque cela nous arrange.<sup>6</sup>

Quand il s'agit de dire la vérité dans une situation donnée sans dévoiler tout ce que l'on sait (à cause des circonstances), ces paroles sont de bon conseil. Les hommes ont sacrifié leur vie dans le silence plutôt que de déclarer une certaine vérité (tel que le militaire qui refuse de mettre la vie de ses camarades en danger en révélant leur position à l'ennemi). Cette action n'est pas seulement sage mais aussi héroïque. Jésus garda le silence plutôt que de parler pendant son procès. Dévoiler plus de la vérité à l'ennemi n'aurait rien changé, alors il garda le silence en accomplissement du dessein prophétique de Dieu pour sa mort par crucifixion (Es 53).

Pour partager la vérité que nous connaissons, il faut prier, comme le fit Paul, que Dieu ouvre les portes. Nous devons aussi demander à Dieu de nous aider à toujours assaisonner de sel nos paroles afin de savoir comment nous devons répondre à chacun (cf. Col 4.2-6).

### *Ézéchiél : un prophète contemporain de Jérémie*

Lors de la deuxième déportation, Ézéchiél fut emmené à Babylone où il prophétisa aux captifs. Avant la destruction de Jérusalem, sa tâche consistait à appeler le peuple de Dieu à la repentance et à l'avertir de la destruction à venir. Après cela, son message se transforma en paroles d'espérance et de réconfort : s'ils se repentaient, ils seraient restaurés comme les ossements qui reprirent vie (37.1-14).

<sup>5</sup> Adam Clarke, *The Holy Bible With a Commentary and Critical Notes*, Vol. 4, *Isaiah to Malachi* (New York : Abingdon-Cokesbury Press, n.d.), 356.

<sup>6</sup> S. Conway in T. K. Cheyne et W. R. Adeney, *The Pulpit Commentary*, vol. 11, *Jeremiah, Lamentations*, ed. H. D. M. Spence et Joseph S. Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), 2 : 142.